

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 MAI 1861.

No. 27.

## STATUE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ.

(Extrait d'un sermon de Mr. Faillon,  
prêtre de Saint Sulpice.)

En considérant attentivement les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi le don de cette statue miraculeuse, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître un effet frappant de la divine Providence qui a voulu en gratifier les Sœurs de la Congrégation et par elles tout le Canada. En effet ce don était moralement impossible de la part des donateurs: l'histoire de cette statue le fera suffisamment comprendre.

De temps immémorial cette statue appartenait à l'Eglise collégiale des *Chanoines Séculiers* de St. Didier, à Avignon.

Depuis cinq ou six siècles, elle était devenue un objet de singulière vénération, à cause des grâces privilégiées obtenues à son occasion, par l'intercession de Marie. Cette Eglise était donc devenue un lieu de *pèlerinage*, tapissé d'*ex voto* en témoignage des faveurs accordées à la confiance des peuples; une lampe brûlait continuellement devant la statue, et pour soustraire ce précieux trésor à toute tentation criminelle, la grotte où elle était conservée avait été fermée par une grille de fer.

Cependant, la révolution française éclatait, et après avoir brisé les trônes et décapité les Rois, elle renversa les autels, brûla les églises et massacra ses ministres.

La Collégiale d'Avignon ne pût échapper à la dévastation, et la statue de *Notre-Dame de Pitié*, arrachée de son sanctuaire, fut traînée sur la place publique et jetée au milieu d'un monceau de débris d'autels et d'autres meubles d'église, mis à l'encan comme bois à brûler.

Une pieuse dame, pénétrée de douleur de voir livrée à la profanation une statue qui, depuis tant de siècles, avait été l'objet de la vénération des fidèles, prit la résolution de la sauver de la destruction. Elle fit appeler une personne de confiance et lui donna commission d'acheter en son nom le tas de bois où se trouvait la statue miraculeuse. La commission fut exécutée avec fidélité, et la pieuse dame,

maîtresse de la statue vénérée, la plaça avec bonheur dans un appartement retiré de sa maison, fit brûler une lampe devant elle et invita les personnes pieuses de sa connaissance à la venir vénérer.

Après dix années d'impiété et de tourmente, la paix fut rendue à l'Eglise de France; les églises furent ouvertes et la statue de *N.-D.-de-Pitié* rendue à la dévotion des fidèles. Mais l'église collégiale ne subsistant plus, elle fut placée dans l'église paroissiale de St.-Didier.

Là, pendant de longues années encore, elle fut l'objet du respect et de la confiance de toutes les âmes dévotes, et bientôt les murs de la chapelle où elle était exposée se couvrirent d'*ex voto* sans nombre, que l'on y voit encore aujourd'hui.

Néanmoins, cette chapelle avait besoin de réparations. Un riche habitant d'Avignon, fort attaché au culte de la Vierge, conçut le projet de les entreprendre à ses frais, et destina à l'exécution de ce dessein des sommes considérables. La mort le surprit au milieu de ses pieux projets, mais avant de mourir il chargea son neveu de l'accomplissement de sa bonne œuvre.

Ce neveu était prêtre, et fort dévôt à Marie. Heureux de la charge qui lui avait été confiée, il se mit aussitôt en devoir de remplir les pieuses intentions de son oncle.

Les réparations se firent sur une vaste échelle et l'ornementation nouvelle excita l'admiration et la joie de tous les paroissiens de St.-Didier, mais la niche construite en marbre pour recevoir la statue de *N.-D.-de-Pitié*, se trouva trop grande. Pour remédier à cet accident, le prêtre zélé fit sculpter par un artiste distingué une nouvelle statue de plus grande dimension.

Et comme cette statue était non moins belle que la première, par le naturel et le pathétique de son expression, autant que par la pureté de ses formes, et que les fidèles venaient l'honorer comme par le passé, et que les merveilles de Dieu à cette occasion ne cessaient point de se manifester, l'ancienne statue fut donnée par le curé et les marguilliers de St.-Didier à l'exécuteur testamentaire, en re-

connaissance des bienfaits de son oncle et de ses propres largesses.

Le don fut accepté avec une vive joie, et la statue placée avec respect dans sa maison, continua d'être pendant deux ou trois ans une source de bénédictions pour tous ceux qui venaient prier à ses pieds.

C'est de là qu'elle a été donnée pour être apportée au Canada, pour être donnée aux sœurs de la Congrégation, par une suite d'événements qui montrent évidemment les desseins de Dieu sur cet Institut et sur ce pays.

C'était en 1854, la communauté était plongée dans une amère douleur, causée par la perte récente de quinze Sœurs, enlevées dans le cours d'une année.

Un vénérable Prêtre, ami du propriétaire de la statue de *N.-D.-de-Pitié*, et qui se trouvait alors en Amérique, lui écrivit pour lui faire part de la désolation des Religieuses et lui demander avec instance de leur donner la statue miraculeuse, espérant que ce présent apporterait quelque soulagement à leur douleur, et contribuerait beaucoup à étendre en Canada la dévotion envers Marie.

Chose étonnante, malgré l'attachement du propriétaire pour cette statue vénérable, malgré mille autres raisons qu'il avait de ne s'en pas désaisir, il répondit à son ami qu'il lui envoyait aussitôt la statue demandée.

Mais, à peine était-elle en mer, qu'il fut pris de regret du sacrifice qu'il avait fait, et il s'en plaignit dans une suite de lettres à son ami, s'accusant d'avoir manqué d'affection pour son pays, et ne pouvant expliquer comment il avait pu prendre une telle résolution; au risque dit-il, de se faire lapider par tout le peuple lorsqu'il apprendrait la perte qu'il venait de faire.

Plus tard, ayant appris l'honneur rendu à la statue, et les effets de grâces produits à son occasion, en Canada, il éprouva une grande consolation, et voulut même donner aux Sœurs un titre authentique de l'autorité archiépiscopale d'Avignon, attestant que la statue miraculeuse envoyée en Canada est la même que l'on vénérât à St.-Didier d'Avignon, depuis des siècles, sous le titre de *Notre-Dame de*

Pitié; et, sachant que l'on devait consacrer une église en son honneur, il voulut contribuer à cette bonne œuvre par une somme qu'il offrit à cet effet.

De tout cet exposé, il résulte que le dessein de Dieu était d'enrichir ce pays d'un don précieux et de lui donner une nouvelle marque de sa miséricorde et de la vérité de ses promesses.

Reste maintenant à se demander pourquoi ce trésor a été mis en la possession des Sœurs de la Congrégation, de préférence à toute autre Communauté.

La raison en est facile à comprendre. Par sa vocation, la congrégation est destinée à faire honorer Marie et à étendre sa dévotion, et c'est pourquoi la Providence leur adresse ce trésor, comme à leur insçu, car elles n'ont fait aucune avance pour se le procurer; elles en ignoraient l'existence, et, l'eussent-elles connu, elles ne pouvaient espérer de l'obtenir; puis elle arrive au milieu d'elles, par une coïncidence aussi touchante que remarquable, et qui n'avait été ni prévue, ni concertée, le 1er juillet 1855, veille de la Visitation, fête patronale de l'Institut, au moment où elles allaient commencer les premières Vêpres de la Fête, comme si Marie eut voulu prendre possession de cette maison, au jour même où elle y est honorée comme patronne. Circonstance singulière qui fit naître dans les cœurs la plus vive allégresse et leur fit goûter quelque chose du bonheur qu'éprouva Ste. Elisabeth, en pareil jour, en recevant la Mère de son Dieu dans sa propre demeure, sentiments que plusieurs Sœurs exprimèrent par les paroles mêmes de la mère de St. Jean: "D'où nous vient ce bonheur que la Mère de notre Dieu vienne nous visiter."

Le but de la bonté divine est donc de renouveler en ces jours la sincère et solide piété envers Marie, dans le cœur de tous les Canadiens, par des moyens semblables à ceux qu'elle avait employés pour l'y faire naître et fleurir. Ce dessein s'est déjà manifesté par la confiance spontanée que l'apparition de cette statue a fait naître dans les âmes, par la dévotion des fidèles à se procurer de l'huile de la lampe qui brûle devant son autel, sans que personne ait donné connaissance de ce pieux usage qui se pratiquait en France; par les grâces et les guérisons obtenues, et enfin par la construction de ce temple, effet du zèle, de la générosité des Sœurs de la Congrégation, qui, à l'imitation du saint Roi David, n'eurent pas plutôt reçu la précieuse statue, qu'elles résolurent de n'avoir ni calme, ni repos qu'elles ne lui eussent élevé un sanctuaire honorable où tous les fidèles pussent y avoir accès, et dans lequel l'auguste Reine du Ciel

fut plus particulièrement honorée sous le titre si touchant de la *Compassion*.

— *L'écho du cabinet de lecture paroissial.*

## L'ABEILLE.

"*Forsan et hæc olim meminisse juvabit.*"

QUÉBEC, 2 MAI 1861.

La fête en l'honneur de Mgr. de Laval s'est célébrée, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, mardi soir, à la grande salle de l'Université. Mgr. l'Administrateur du diocèse présidait l'assemblée, qui, malgré une pluie torrentielle, ne laissa pas d'être des plus nombreuses.

La musique devait occuper la principale partie de cette soirée, et quoique nos confrères amateurs n'aient pu consacrer que très peu de temps aux exercices, ils peuvent, à notre avis, se féliciter d'avoir plainement réussi. Le chœur des chœurs et surtout la Cantate, que l'on entend toujours avec un nouveau plaisir, rappelaient avantageusement le grand concert dont le souvenir seul a encore aujourd'hui tant de charmes. Un solo de violon par M. Desjardins fut vivement applaudi ainsi que le solo de M. Dessane. La postérité, si cet article lui parvenait croirait à une faute de typographie quand nous dirions que ce dernier monsieur a exécuté un solo d'orgue; rien de plus réel cependant et c'est un fait d'autant plus digne de mention qu'il est assez rare, croyons-nous, dans les concerts même les mieux organisés.

Il y a eu deux discours de circonstance. Le premier prononcé par M. Doherty était un tribut de reconnaissance au grand prélat dont l'amour pour le Canada a été si vif, et dont l'influence sur notre histoire a été si heureuse. M. Langelier, Bachelier-ès-arts, élève de l'université développa plus au long la même idée. Il considéra dans Mgr. de Laval les nobles qualités du patriote et réfuta l'accusation d'ambition lancée contre sa mémoire. Il était ambitieux, mais c'est l'ambition qui suggère les nobles actions et qui fait les grands hommes; l'ambition qui jadis a précipité contre l'infidélité, l'Europe toute entière, au cri de *Dieu le veut*, et qui dernièrement encore a conduit une jeune reine à braver les hasards du combat sur les bastions de Gaète. Cette ambition, à dit l'Orateur, se nomme dévouement, et je souhaite à mon pays de nombreux ambitieux de cette sorte.

Enfin nous devons un tribut d'éloge au savoir faire de notre bande dirigée par M. Sprake: ses accents mélodieux ont bien rempli les intervalles de la séance, qui se termina à neuf heures, après avoir duré près de deux heures.

## NOUVELLES LOCALES.

Les premiers exercices du mois de Marie ont commencé mardi soir, à notre congrégation. Nous serions injustes, si nous ne parlions pas du zèle et bon goût dont MM. les Sacristains ont fait preuve en cette circonstance. L'autel était orné comme dans les plus grandes fêtes; il était couvert de fleurs, de flambeaux, de lumières aux couleurs variées; de grandes crédences qui servaient d'appendice à l'autel, étaient aussi chargés d'objets semblables. Le tout offrait le coup d'œil le plus gracieux.

Quinze de nos confrères ont eu le bonheur de faire leur première communion ce matin.

La cour de nos jeunes confrères présente un aspect tout-à-fait riant. On y a achevé les améliorations que l'hiver avait fait interrompre. La cour est maintenant complètement couverte d'une couche de gravier violet; le fameux banc à clôture est à sa place; et ça et là sont d'autres bancs vers, remarquables surtout par leur extrême solidité.

Mgr. l'Administrateur doit bénir, dimanche prochain, à l'église St. Jean, une cloche destinée à la mission de Natas-kouan, sur les côtes du Labrador.

Les vaisseaux à vapeur voyagent maintenant entre Québec et Montréal.

Il y a dans le Bas-Canada 1733 magistrats; les villes, en comptent 184, et les Comtés, 1599. Le Haut-Canada l'emporte à cet égard: il en a 5880.

Population des différents quartiers de Québec.

Quartiers.	Population.
Champlain (Ouest)	4977
St. Pierre	3438
Montcalm	3753
Montcalm (Centre)	4131
St. Louis	5530
Palais	3018
St. Jean	7603
Jacques Cartier (Est)	9073
St. Roch	9711
Population de la Banlieue	10850
Total 61984	

Les troubles de l'union américaine font revenir une foule de Canadiens. Il en est déjà arrivé à St. Hyacinthe plus de trois cent. Mais plusieurs, malgré leur désir, ne peuvent regagner leur patrie. On les force, dit-on, à s'enrôler dans l'armée fédérale.

## PREMIERS.

### COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

#### RHÉTORIQUE.

A. Dagenais et A. Fournier, *en discours français.*

A. Dagenais; *en version grecque.*

#### SECONDE.

Z. Larue et J. O'Hara, *en composition française.*

H. Carrière, *en version grecque.*

#### TROISIÈME.

H. Dubois, *en thème latin.*

O. Dubois, *en exercice français.*

F. Labrosse, *en version grecque.*

#### QUATRIÈME.

A. Gravel, *en thème latin.*

A. Adam, *en version latine.*

#### CINQUIÈME.

G. Desilots, *en version latine.*

A. Ouimet, *en exercice français.*

#### SIXIÈME.

A. Bélinge, *en version latine.*

J. Larivière P. Brais et J. Gagnon, *en exercice français.*

#### CLASSE PRÉPARATOIRE.

A. Paré et C. Garceau *en exercice français.*

## REVUE PARLEMENTAIRE.

Mr. Galt a fait son rapport financier; il doit être soumis cette semaine à l'approbation de la chambre. Plusieurs bills ont subi leur deuxième lecture; un grand nombre ont été introduits depuis le commencement de la session. Dernièrement L'hon. Mr. Lemieux a présenté un bill pour constituer en corporation le Convent Jésus-Marie des Dames religieuses de St. Joseph de la Pointe-Lévi. Un autre bill semblable, a été présenté par Mr. Jobin, pour constituer encore en corporation la société de St. Joseph de l'Industrie: c'est une société de bienfaisance, composée de laïques.

Le bill des Banqueroutes de l'hon. Procureur-général McDonald est maintenant l'objet des débats parlementaires; c'est le premier bill que l'on prend en considération; les autres, comme le bill d'usure, d'intérêt général pour le pays, de serment ensuite.

Chacun sait maintenant le vote des députés sur la question de la représentation d'après la population, qui a mis fin aux débats les plus solennels qui se

soient élevés sur une question dans ce parlement. 67 membres contre 49 ont été contraires à la représentation d'après la population: presque tous ont appuyé leur vote d'un discours; on compte au moins 70 discours en forme sur cette fameuse question; et par discours en forme on entend cette année des discours qui ne durent pas moins d'une heure, et qui vont jusqu'à cinq, et même six heures. On peut donc facilement conclure que la question a été examinée sous tous ses points de vue possibles.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Garibaldi, qui vient de prendre son siège dans le Parlement Italien, ne partage pas, dit-on, sur plusieurs points tous les sentiments de ses co-révolutionnaires: on sait que, voulant faire la guerre à l'Autriche, contre l'assentiment avoué de l'Angleterre et de son propre gouvernement, il désirerait bientôt voir un grand armement national; il a protesté contre l'opinion contraire de M. de Cavour ainsi que le licenciement de l'armée du Sud, avec une violence telle qu'elle a mis le désordre dans toute l'assemblée. Garibaldi s'est aussi vivement élevé contre l'occupation française à Rome, et a traité la France d'ennemie. L'occupation française a aussi été fortement blâmée dans la Chambre des Lords, en Angleterre.

Les mécontentements de la Pologne contre le gouvernement russe, diminués d'abord par les concessions quelque peu satisfaisantes de celui-ci, ont de nouveau éclaté, le 8 avril, avec autant de fureur que le 15 mars. La dissolution de la Société agricole, un des plus fermes soutiens de la nationalité polonaise, a excité vivement les Varsoviens, qui, en signe d'affliction présentèrent au président Zamoiski une couronne d'épines avec l'inscription: "Société agricole." On profita alors du soulèvement des esprits pour demander au prince Gorstchakoff l'établissement d'une armée nationale en place de la garnison russe, dont la présence à Varsovie choqua excessivement les habitants, et la foule ennuyée des hésitations du prince, et criant à tue-tête:

"La Pologne n'a pas encore péri!" s'assembla le 8 devant le château royal pour réitérer ses demandes. Aussitôt les troupes russes de tirer sur la foule, et celle-ci de lancer des pierres sur les troupes. Il y eut, dit-on, quelques soldats tués et une centaine de Varsoviens. Depuis ce temps, beaucoup d'officiers publics ont donné leur démission; l'exaspération a gagné les provinces et surtout Cracovie. Les troupes russes bivouaquent à Varsovie,

et une armée de 100,000 hommes devait bientôt prendre ses quartiers en Pologne.

On annonce que la diète de Prague a invité l'Empereur d'Autriche à venir se faire couronner roi de Bohême, et qu'il doit se rendre bientôt à Prague pour cet effet.

Les troubles continuent toujours dans l'Herzégovine, qui veut se rendre indépendante et avoir pour chef national le prince de Monténégro. Les Turcs ont beaucoup de peine à calmer les rebelles et à étouffer la révolte qui se propage sur leurs frontières.

Aux Etats-Unis, la marche des événements paraît des plus étonnantes: les affaires n'y vont pas vite. Près de douze vaisseaux, qui stationnaient dans le port de Norfolk, ont été incendiés dans la crainte qu'ils ne tombassent au pouvoir des Etats du Sud: on a aussi incendié ou fait sauter tous les magasins et arsenaux qui se trouvaient près du port. La crainte de voir les troupes du sud se jeter sur Washington a de plus engagé le président Lincoln à faire rompre le pont bâti sur le Potomac, et à se rendre ainsi bien difficile à lui-même une descente sur le sud. D'ailleurs, les soldats du Nord, où les enrôlements sont très-nombreux, ont mille peines à se rendre à Washington par le Maryland; car une partie de la population de cet Etat qui sympathise avec le Sud, les empêche de passer. Les soldats qui parviennent à la capitale souffrent déjà de la cherté des vivres, et nul doute que si les communications entre Washington et le Nord continuent à être difficiles, la ville sera bientôt réduite à un état désolant. En attendant, les Etats du Sud, par l'envoi de nombreuses troupes vers Washington, force le Nord à concentrer ses forces près de la Capitale.

## LA ROSE D'OR.

Le quatrième dimanche de carême qui est nommé *Lactare*, à cause des premières paroles de l'Évangile: *Lactare Jerusalem*, les papes ont coutume de bénir, de consacrer, pour ainsi dire, une rose d'or, qu'ils destinent à un prince, à une princesse catholique, à quelque église insigne de la chrétienté.

Lorsque les papes habitaient le palais de Latran, ils se rendaient le quatrième dimanche de carême, à l'église de Ste Croix de Jérusalem, où ce jour-là, la station était assignée. En montant à cheval ils prenaient de la main gauche une rose d'or qu'ils portaient jusqu'à la basilique prochaine, où ils la bénissaient. Au retour le pape portait lui-même la rose d'or jusqu'au palais. Le préfet de Rome l'aidait à descendre de cheval en tenant l'étrier à

genoux et comme récompense de ces bons offices, le pontife lui remettait la rose.

On conserve à Saint-Pierre de Jérusalem le manuscrit d'un sermon que le pape Honorius III prononça l'an 1216 dans la Solennité qui nous occupe. "Aujourd'hui le pontife romain a coutume de porter à la main une rose d'or. En cela nous devons d'abord considérer le temps, le lieu et la personne. Le temps qui est le milieu de la quarantaine quadragésimale, le lieu qui est la sainte Jérusalem, la personne qui est le Souverain Pontife, successeur de Pierre, et Vicaire de Jésus-Christ, lequel est le Roi des rois, et le Seigneur des potentats, signifié par la rose. Le temps doit être considéré par ce qu'une telle solennité a été ordonné par le bienheureux Grégoire dans ce dimanche de Carême pour avoir égard à ce que le corps humain est soumis aux infirmités humaines."

Le dissertateur qui nous fournit cet extrait prouve d'une façon très plausible que de huit papes portant le nom de Grégoire qui ont vécu avant Honorius III, Grégoire Ier est celui qu'a voulu désigner ce pontife; or Grégoire Ier a été élu l'an 590. Telle est l'antiquité de cet usage.

Le quatrième dimanche de carême, choisi pour la bénédiction de la rose d'or, nous l'avons dit, emprunte le nom de *Lactare* aux premières paroles de l'Introït, le nom de dimanche des *pains* à l'évangile qui rapporte l'histoire de la multiplication des pains et des poissons. Il emprunte le nom de dimanche des roses à la bénédiction de la rose d'or. Autrefois lorsque les fidèles observaient, durant le Carême, un jeûne très-rigoureux, ce dimanche était considéré par eux comme une halte dans cette carrière de pénitence et de pieux exercices préparatoires à la communion pascale. Le pape Innocent III, dans un sermon sur la rose d'or, prononce ces propres paroles :

"Pour que le peuple fidèle ne soit point accablé par la rigueur continuelle de l'abstinence quadragésimale, il survient dans ce dimanche *mitoyen* un peu de soulagement; de cette façon la tristesse quelque peu tempérée est supportée avec plus de facilité. L'office de ce jour est tout plein de joie, tout rempli d'allégresse, tout débordant de consolations."

Pour ce jour-là en effet les cardinaux prennent des parements couleur rose-sèche, au lieu des habits violets, affectés au carême, et si la fête de l'Annonciation se rencontre le même dimanche, ils revêtent leur robe rouge ordinaire.

La cérémonie de la rose d'or fut célébrée par les Souverains Pontifes à sainte

Croix de Jérusalem, jusqu'au temps où leur résidence fut transférée à Avignon. Durant cet exil de la papauté, ils bénirent la rose d'or dans la Chapelle du Chateau papal. Les Cérémoniaux du temps en font foi; à leur retour à Rome, cet usage se perpétua et il ne s'en départirent que dans les années où la bénédiction se rencontrant avec la fête de l'Annonciation ils allaient tenir chapelle à Sainte-Marie sur Minerve. Alors ils bénissaient la rose dans la Sacristie de cette église, ils la portaient de la main gauche jusqu'à l'autel faisant signe de l'autre qu'ils bénissaient le peuple. Nous en rapportons deux exemples mémorables et fort récents; en 1827, le pape Léon XII et en 1838 le pape Grégoire XVI accomplirent de la sorte cette cérémonie.

Les notes que nous parcourons nous fournissent l'exemple singulier du pape Nicolas V, couronné le 16 Mars 1447. Ce jour-là tombait précisément le quatrième dimanche de carême et la bénédiction de la rose d'or. Après la cérémonie de Saint-Pierre, le pape monta à cheval pour se rendre à Saint Jean de Latran, afin d'en prendre possession. Il suivait la Sainte Eucharistie et portait à la main gauche la rose d'or, faisait signe de l'autre qu'il bénissait le peuple. *Rosam auream, in manu habet pontifex sinistra, dexterâ populo se benedicere annuit.*

Dans l'origine, la rose d'or n'était qu'une simple fleur, montée sur sa tige; plus tard, on émailla les pétales d'incarnat. Puis l'émail fut supprimé et on plaça au milieu un rubis. Il paraît qu'à dater de Siste IV, on groupa autour de la rose principale des fleurs plus petites, des feuilles, qui en firent une sorte de bouquets. On plaça le bouquet sur un piedestal ou sur un petit vase d'or. La valeur du présent varia de huit onces d'or à huit livres de ce métal sans compter les pierres précieuses et les diamants que l'on y joignait, pour imiter les insectes brillants et les gouttes de rosée qui se posent sur les fleurs. La rose d'or que Clément IX envoya à la reine de France, Marie-Thérèse d'Autriche et au Dauphin, son fils, fut estimée 1600 écus d'or (16 paus 1/2 l'écu); elle pesait huit livres, et contenait un précieux Saphir. L'ouvrier qui l'avait faite, reçut pour son salaire 300 écus. Le pape Innocent XI fit exécuter une très-belle rose d'or, dont le métal pesait huit livres six onces, la main d'œuvre dépassait tout ce qu'on avait vu jusqu'alors en orfèverie de plus parfait. "De nos jours, dit Moroni, dans son dictionnaire imprimé en 1852, on emploie à la rose d'or une valeur dont l'importance dépasse deux mille écus. (A continuer.)

## AVIS.

A ceux qui veulent compléter leur Abeille et à ceux qui n'y tiennent pas.

On peut se procurer au bureau de l'Abeille, tous les numéros mentionnés dans la première des deux colonnes ci-dessous, moyennant 2 sous pour chaque numéro, exceptés ceux qui sont suivis d'un astérisque \* lesquels sont de 8 sous.

Ceux qui ne tiendraient pas à former de collection, et qui auraient les numéros rares ou manquant, en recevront le même prix, à moins qu'ils ne préfèrent les donner.

Numéros à vendre.		Numéros qui manquent.	
I Titre et table, 17*, 18*, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 34*, 36*, 38-42.	I 1-16, 19, 20, 21, 24, 27, 31, 33, 35, 37.	II Titre et table (avec suppl. n. 34) 2, 6*, 7*, 12, 13*, 14, 15*, 17-27, 30-34.	II 1, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 16, 28, 29.
III Titre et table, 1*, 3, 4, 5*, 10, 11*, 12, 13*, 14-17, 18*, 19-35.	III 2, 6, 7, 8, 9.	IV Titre et table, 1*, 3*, 4*, 6, 7*, 8*, 9*, 10-32, 33*, 34, 35, 36*, 37.	IV 2, 5.
V Titre et table, 2*, 4*, 6*, 8*, 10, 11, 15, 16, 17, 19*, 21, 22-28, 29-41.	V 1, 3, 5, 7, 9, 12, 13, 14, 18, 20.	VI 10*, 11*, 12, 13, 15, 16*, 17*, 18*, 20*, 22, 23*, 24*, 25*, 27-38.	VI 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 14, 19, 21, 26.
VII 1, 2, 7-31.	VII 3, 4, 5, 6.	VIII 1-6, 8-15, 17-31, 33, 34.	VIII 7, 16, 32.
IX 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10-17, 19, et le reste.	IX 1, 5, 9, 18.		



### La SIXIEME livraison du CHANSONNIER DES COLLEGES MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

### AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérèse  
A Notre Dame de Levy . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle . . . . M. L. Langis.  
Chez les Externes . . . MM. { P. Deherly.  
  { Chs. Baillargeon.  
GEORGES ROY, Gérant.